De Carmona à Manuel Lafuente. Le séjour des graveurs espagnols à Paris selon des sources françaises (1752-1820)

From Carmona to Manuel Lafuente. The stay of Spanish engravers in Paris according to French sources (1752-1820)

Frédéric Jimeno

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1537>

DOI : 10.4000/estampe.1537

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Frédéric Jimeno, « De Carmona à Manuel Lafuente. Le séjour des graveurs espagnols à Paris selon des sources françaises (1752-1820) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 263 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1537>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2021.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

De Carmona à Manuel Lafuente. Le séjour des graveurs espagnols à Paris selon des sources françaises (1752-1820)

From Carmona to Manuel Lafuente. The stay of Spanish engravers in Paris according to French sources (1752-1820)

Frédéric Jimeno

- 1 Le 13 mai 1752, un mois après la fondation de l'Académie royale de Saint-Ferdinand, les quatre premiers pensionnaires du roi quittèrent Madrid pour se diriger vers Paris où ils devaient compléter leur formation dans l'art de la gravure. Il s'agit de Tomás López (vers 1730-1802) et de Juan de la Cruz y Olmedilla (1734-1790) qui se spécialisèrent dans la facture de cartes et de plans, Alfonso Cruzado (documenté : 1754-1791) affecté à la gravure de pierres fines et Manuel Salvador Carmona (1734-1820) pour la gravure en taille douce. À Paris, ils devinrent d'habiles praticiens et leur retour à Madrid concrétisa les souhaits des autorités de voir s'affirmer une nouvelle génération de graveurs espagnols.
- 2 Lors de son séjour à Paris, Manuel Salvador Carmona se couvrit de gloire. Seul Espagnol à avoir été reçu par l'Académie royale de peinture et de sculpture, à son retour à Madrid, il gravit tous les échelons de l'Académie, devenant directeur de la gravure en 1777. Par la suite, plusieurs graveurs espagnols suivirent son exemple et séjournèrent à Paris, notamment Manuel Lafuente (vers 1762-1789) dont le parcours parisien peut être précisé.
- 3 Le séjour de Carmona à Paris est aujourd'hui bien étudié que ce soit à travers les travaux de Juan Carrete Parondo qui a précisé sa biographie et dressé le catalogue de son œuvre¹ ou bien ceux de Claude Bédet qui les a contextualisés au sein des débats qui eurent lieu à l'Académie de Saint-Ferdinand². Plus récemment, la découverte d'un inventaire de ses biens daté de 1778 a permis à Juan Luis Blanco Mozo d'étudier sa

culture visuelle ainsi que son fonds d'atelier, riche en modèles français³. L'objet de cette étude est de présenter plusieurs données inédites sur les séjours de Carmona et de Lafuente à travers des sources françaises inexploitées jusque-là, comme c'est le cas de la supplique de Carmona pour obtenir le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

Carmona et l'Académie royale de peinture et de sculpture

- 4 Carmona figure dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture comme élève de Nicolas-Gabriel Dupuis (1698-1771) ; il logeait chez son maître, rue de la Vannerie⁴. Sur les conseils de son oncle, le sculpteur Luis Salvador Carmona (1708-1767), et malgré ses propres réticences, il souhaita devenir membre de l'Académie. En effet, dans un courrier à son oncle, daté du 21 mai 1759, il écrit : « [...] je pense à tout et je vois que pendant que je travaille pour cet honneur je ne peux rien gagner pour acheter bien des choses utiles⁵ ».
- 5 Ses réticences n'ont rien d'exceptionnel. En effet, élaborer un morceau de réception était long et dispendieux. Dès lors, de plus en plus d'artistes se contentaient d'être agréés, ce qui ouvraient les portes du Salon, privilège sans doute suffisant à leurs yeux. Pour l'agrément, Carmona présenta les quelques gravures qu'il venait d'inciser à Paris. Ensuite, il dut préparer pour sa réception, les portraits de *Hyacinthe Collin de Vermont* (1693-1761) (**fig. 1**) et de *François Boucher* (1704-1770) (**fig. 2**), selon les modèles d'Alexandre Roslin (1718-1793)⁶.

ILL. 1. Manuel Salvador Carmona, selon un modèle d'Alexandre Roslin (1718-1793), *Hyacinthe Collin de Vermont, natif de Paris, peintre ordinaire du Roy et adjoint à recteur en son Académie de Peinture et de Sculpture*, 1760, burin retouché à l'eau-forte, 380 x 260 (coup de planche), Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes, Bf-22 (XVIII^e)-fol, folio 14).

ILL. 2. Manuel Salvador Carmona, selon un modèle d'Alexandre Roslin (1718-1793), *Portrait de François Boucher, en buste*, 1760, burin retouché à l'eau-forte, 380 x 260 (coup de planche). Bibliothèque nationale de France, Estampes, Réserve QB-201-fol (107).

- 6 Ils représentent à eux seuls plusieurs mois de travail sans aucun revenu, révélateurs de la difficulté économique des graveurs à suivre ce processus académique⁷.
- 7 Carmona fut donc agréé le 28 juillet 1759⁸ « [...] avec tous les votes en sa faveur (chose qui arrive peu de fois) [...] »⁹, ce qu'il annonça à son oncle le jour suivant. Pour fêter l'événement, son maître invita à déjeuner tous ses amis. Carmona exposa plusieurs estampes au Salon de 1759¹⁰. Il fut reçu à l'Académie le 3 octobre 1761 :
- 8 Le sieur Emmanuel-Salvador Carmona, graveur agréé, à qui il avait été ordonné de graver, pour sa réception, le portrait de M. Colin de Vermont, adjoint à recteur, et celui de M. Boucher, aussi adjoint à recteur, a présenté les deux estampes à l'assemblée. Les voix prises à l'ordinaire, la Compagnie a reçu et reçoit ledit sieur Salvador Carmona académicien, pour avoir séance dans ses assemblées, et jouir des privilèges, honneurs et prérogatives attribués à cette qualité, à la charge d'observer les statuts et règlements de l'Académie, ce qu'il a promis en prêtant serment entre les mains de M. Restout, directeur¹¹.
- 9 Dès lors, il figure dans les annuaires de l'institution¹² et autres almanachs¹³ en tant qu'académicien. Seul artiste espagnol reçu par l'Académie au XVIII^e siècle, Carmona obtint également le titre d'associé honoraire artiste étranger à l'Académie de Toulouse le 13 novembre 1768.

Le brevet de réception à l'Académie royale

- 10 L'existence d'une copie du brevet de réception de Carmona à l'Académie est exceptionnelle¹⁴. En effet, tous les académiciens en recevaient un, mais, durant la

Révolution, en 1792, ils furent obligés de les déposer et de les faire brûler. Seules quelques copies de brevet sont aujourd'hui conservées¹⁵.

- 11 Il existe au moins trois formulaires différents pour les brevets de l'Académie. Le premier est destiné aux sculpteurs et aux peintres d'histoire, en témoigne une copie de celui d'Antoine Watteau conservé à l'École des beaux-arts. Le deuxième est destiné aux peintres de talents particuliers, c'est-à-dire tous les autres genres de peinture. Le brevet de Carmona permet d'identifier un troisième type de brevet, celui des graveurs. Art accepté au sein de l'Académie puisque « aiant considéré que la gravure est un des principaux moyens pour multiplier et perpétuer les ouvrages des habiles peintres et sculpteurs qui se forment dans cette compagnie a bien voulu y donner entrée par l'article quinze des statuts aux excellents graveurs qui en seront jugés capables¹⁶ ». Cette formulation correspond bien à ce que l'on attendait de Carmona : perpétuer l'art à travers la gravure, dans une technique associant le burin et l'eau-forte qui faisait la fortune des éditeurs parisiens.

Carmona et l'éditeur Denis-Charles Buldet

- 12 Durant son séjour parisien, Carmona travailla régulièrement pour l'éditeur Denis-Charles Buldet dont la boutique était située quai de Gesvre, à l'enseigne *Au grand cœur*¹⁷. Le catalogue de la vente Buldet¹⁸ permet de préciser leur relation. Y sont mentionnés *Le Portrait de Louis XV* d'après Hyacinthe Rigaud édité en 1753¹⁹, *La Sainte Vierge* d'après Van Dyck²⁰, *L'Amusement de la jeunesse* d'après François Eisen²¹, *La Nativité* d'après Jean-Baptiste Marie Pierre²², *La Sainte Marie-Madeleine* d'après Le Guerchin²³, *Le Négligé galant* d'après Charles Coypel²⁴, *La Madeleine repentante* d'après Le Brun²⁵, un modèle de Rubens²⁶, puis d'après Carle Vanloo, *Le Noli me tangere*²⁷, *La Comédie* et *La Tragédie*²⁸.
- 13 Après son retour à Madrid, Carmona continua à travailler pour des éditeurs parisiens, notamment une vignette pour *Le Triomphe de Clélie* de Pietro Metastasio, selon un modèle de Charles Nicolas Cochin le Fils (1715-1790) et éditée par la veuve Hérissant en 1781²⁹.
- 14 Certaines précisions peuvent être apportées au catalogue de Carmona. Ainsi, le portrait de *Guillaume Baille, Baron de Saint-Julien*³⁰ (**fig. 3**) (1759) d'après P. Thomire (« P. Thomire pinx. ») artiste à identifier probablement avec le peintre Pierre Augustin Thomire (1724-1808), élève de l'Académie et lauréat du prix de quartier en octobre 1750, qui résidait alors à Paris³¹.

ILL. 3. Manuel Salvador Carmona, selon un modèle de Pierre Augustin Thomire (1724-1808), *Guillaume Baillet, baron de Saint-Julien*, 1759, burin, 170 x 120 (coup de planche). Bibliothèque nationale de France, Estampes, N2 (Saint-Julien, Guillaume Baillet, baron de).

- 15 *La Comédie et La Tragédie*, éditées par Buldet en 1761, interprètent des dessus-de-porte peints par Carle Vanloo pour le salon de compagnie de Madame de Pompadour au château de Bellevue d'où ils furent enlevés après 1757³². On peut supposer que Carmona travailla d'après les dessins préparatoires de Carle Vanloo que possédait Buldet³³ plutôt que les dessus-de-porte eux-mêmes.
- 16 Pasqual-Pere Moles (1741-1797) (**fig. 4**) suivit pas à pas le parcours de son aîné.

Ill. 4. Pasqual Pere Moles i Corones (1741-1797), *Saint Grégoire refusant le pontificat*, burin et eau-forte, 490 x 396 (coup de planche), 1768. Bibliothèque nationale de France, Estampes, Db-33 (1)-fol.

- 17 Il obtint une bourse de la Junte de commerce de Catalogne³⁴ pour se perfectionner dans l'art de la gravure³⁵. Moles est documenté à Paris dès le 8 septembre 1766 et devint lui aussi élève de Dupuis, avec qui il signa un contrat d'apprentissage de trois ans moyennant 600 livres par an. Il figure dans les registres de l'Académie à la date du 25 février 1768 : « Pierre Pascal Moles, de Valence en Espagne, âgé de 25 ans, protégé par M. Hallé et pensionnaire d'Espagne demeure chez M. Du Puis G. rue de la Vannerie³⁶ ». Après la mort de son maître survenue le 26 mars 1771, Moles entra dans l'atelier de Charles-Nicolas Cochin (1715-1790)³⁷. Le 29 janvier 1774, il fut agréé à l'Académie³⁸, mais il regagna Barcelone huit mois plus tard. Preuve de sa notoriété, en 1779, il fut nommé associé honoraire en tant qu'artiste étranger à l'Académie de Toulouse.
- 18 Moles collabora également avec Buldet. L'inventaire de ses biens dressé entre le 10 et le 13 novembre 1797, indique que l'éditeur avait encore en sa possession les planches de *La Chasse au crocodile* d'après François Boucher³⁹ et de *La Prière de l'amour* d'après Greuze⁴⁰ qui avaient été publiées et commercialisées en 1774 pour le compte de l'Espagnol⁴¹. Toutefois, elles ne sont plus mentionnées dans le catalogue de la vente Buldet commencée le 4 décembre 1797 ; il est probable qu'à la mort du graveur, elles furent rendues à ses héritiers.

De Paris à Londres

- 19 Londres apparaît progressivement comme un lieu de destination alternatif pour les pensionnaires espagnols. En 1752, Carmona obtint une bourse pour séjourner à Paris et il n'est alors pas question de prolonger ce séjour à Londres. En ce qui concerne Moles, la Chambre de commerce de Catalogne lui proposa, le 20 décembre 1770, d'y séjourner

durant un an, « pour qu'il finisse de se perfectionner dans l'art de la gravure » ; proposition qu'il refusa, préférant rester à Paris⁴². Cette évolution reflète l'émergence de Londres dans le monde des arts. Sa réception en Espagne reste à étudier mais elle se perçoit clairement chez certains peintres comme Francisco de Goya qui interpréta des gravures anglaises durant sa carrière. Par exemple, des modèles de Benjamin West achetés par les Osuna et que Goya interpréta dans le portrait de famille des ducs de 1788⁴³. Le peintre Luis Paret possédait des gravures selon des modèles de William Hogarth⁴⁴.

- 20 Certains graveurs espagnols séjournant à Paris tissèrent des liens avec Londres. Ainsi Carmona grava pour des éditeurs londoniens un portrait de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) selon un modèle peint en 1754 par Robert Gardelle (1682-1766). Ce portrait servit de frontispice au premier tome d'*Emilius and Sophia : A new system of education* édité en 1763 puis de nouveau en 1783⁴⁵. Cet exemple est d'autant plus surprenant que l'ouvrage fut interdit par l'Église catholique par décret du 9 septembre 1762. À son retour, en Espagne, Carmona aurait pu avoir de graves soucis avec l'Inquisition si cette gravure avait été découverte. Tout au moins, permet-elle de témoigner des liens qui existaient entre les deux villes⁴⁶.
- 21 D'autres cas semblent plus complexes, ainsi le graveur Manuel Lafuente aurait séjourné à Londres en 1787⁴⁷, mais notre méconnaissance à son sujet rend difficile toute affirmation⁴⁸. Manuel Lafuente⁴⁹ naquit à Saragosse vers 1762. En 1782, il résidait à Madrid où il dessina et grava une estampe de dévotion pour le couvent des capucines⁵⁰. Il obtint alors une bourse de l'Académie royale de Saint-Ferdinand pour apprendre à Paris, la gravure en pointillé⁵¹.
- 22 Il est mentionné à Paris, dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1784 : « Du 3 9^{bre} 1784 : Emmanuel Lafuente g. [graveur] de Saragosse en Espagne, âgé de 22 ans, élève de m. Bervic, protégé par M. Brenet demeurant rue Saint-Jacques à l'hôtel de Loyon, vis à vis Saint-Yves. 10 mars 1785 9^{bre} 1785 chez M. Bervic aux Galleries⁵² ».
- 23 Lafuente s'inscrivit donc à l'Académie le 3 novembre 1784 après avoir obtenu une lettre de recommandation du peintre Nicolas-Guy Brenet (1728-1792)⁵³ : il habitait alors rue Saint-Jacques. Du 10 mars à la fin du mois de novembre 1785, il s'installa au Louvre avec son maître Charles-Clément Bervic (1756-1822) qui venait d'être agréé à l'Académie⁵⁴.
- 24 En 1984, Juan Carrete Parrondo et Antonio Correa publièrent une des seules gravures qu'on lui connaisse aujourd'hui⁵⁵. À partir d'un second état retrouvé récemment chez un antiquaire londonien⁵⁶ (**fig. 5**), la transcription de la lettre nous a permis de préciser l'historique de cette estampe⁵⁷.

ILL. 5. Manuel Lafuente (vers 1762-1789), édité Jacques-Louis Bance entre 1800 et 1804, *La Plainte heureuse*. *The Fortunate complaint*, eau-forte coloriée au repérage, 345 x 400, Paris, collection privée.

- 25 *La Plainte heureuse* intitulée également *The Fortunate complaint*, a donc été gravée par Manuel Lafuente selon un modèle de John Warnimont comme le précise la lettre : « John Warnimont Pinxit. », « M. Lafuente Pensioner to the King of Spain sculpt. ». En dessous, figurent quatre vers d'un poème de John Pomfret (1667-1702), *The Fortunate Complaint*, transcrits dans les deux langues. Au bas de la feuille, on peut lire : « A Paris chez Bance, Rue St. Denis, N°. 175, apres celle aux Ours ». Le premier état publié en 1984 était dédié en français au comte de Floridablanca, secrétaire d'État de 1777 à 1792. Il était alors habituel de remercier les autorités espagnoles ayant financé le séjour des pensionnaires espagnols. Le second état⁵⁸ a été édité par le graveur, éditeur et marchand d'estampes Jacques-Louis Bance (1761-1847)⁵⁹. On peut le dater de 1800, à la fin de cette année, Bance déménage au 175, rue Saint-Denis, à 1804, alors qu'il s'installe au 214, de la même rue⁶⁰. Si le possible séjour de Lafuente à Londres repose sur cette seule gravure, plus probablement s'agit-il d'une édition française.
- 26 Manuel Lafuente étant mort à Paris en janvier ou février 1789, sa bourse fut concédée au graveur espagnol Vicente Mariani qui se trouvait dans la suite du comte de Fernán Núñez, ambassadeur à Paris⁶¹. Dans son dictionnaire, Pierre-François Basan (1723-1797) précise que de ce jeune artiste : « on connoît quelques portraits et vignettes⁶² ».
- 27 Divers graveurs d'origine espagnole séjournèrent à Paris par la suite, bien que nos connaissances à leurs sujets soient parfois limitées. À titre d'exemple, Francisco Ribera est signalé dans les registres de l'Académie à la date du 25 mars 1784 : « Francois Riviera G 18 ans, natif de Madrid, protégé par M. L'Empereur, demeure chez M. Manard rue La Porte Saint Jacques⁶³ ». Il faut sans doute identifier « Manard » avec Jean Massard (1740-1822) qui grava pour la *Compañía para el grabado de los cuadros de los Reales Palacios*⁶⁴, *Le Couronnement de la Vierge* de Vélasquez (1795) alors que son élève exécuta

pour la même entreprise le portrait de *Sebastián de Morra* (1798) toujours selon un modèle du même peintre⁶⁵.

Carmona et l'ordre de Saint-Michel

- 28 De retour à Madrid, Manuel Salvador Carmona incarna l'excellence de la gravure et fit une brillante carrière à la cour comme à l'Académie. Il eut de nombreux élèves et quelques disciples qui permirent la production d'un grand nombre de gravures. En 1817, âgé de 84 ans, notre graveur entrepris des démarches afin de devenir chevalier de l'ordre de Saint-Michel⁶⁶.
- 29 Le 17 mars 1817, Armand-Emmanuel du Plessis (1766-1822), duc de Richelieu, alors président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, sollicita ce titre, en sa faveur. Le dossier se compose d'une supplique du graveur dans laquelle il résume son parcours professionnel, notamment ses liens avec la France : « Sire, V. M. daignera lui permettre de retourner, les larmes aux yeux, ses regards vers la France à laquelle il a toute sa vie été si reconnaissant de devoir son talent et si fier de s'en nommer Académicien et Graveur de son Roy » puis il affirme sa sincère admiration envers Louis XVIII. Naturellement, il s'agit pour Carmona d'obtenir « une gloire de plus, celle de finir ses jours sous l'honorable décoration de l'ordre de S.^t Michel ; cette palme recüe [sic] par la bonté de V. M. lui assurrerait à 84 ans un bonheur sans mélange pour le reste de ses jours ». Il joint à la supplique, une copie de son brevet de réception à l'Académie. Puis, figure dans le dossier une demande du duc de Richelieu adressée au comte de Pradel, Jules Jean-Baptiste François de Chardebœuf (1779-1857), alors directeur général du ministère de la Maison du Roi. Dans son courrier, le duc de Richelieu semble reprendre la notice biographique sur Carmona publiée dans le *Manuel des curieux et des amateurs de l'art* de Michael Huber (1727-1804) et Carl Christian Heinrich Rost (1742-1798) édité en 1804⁶⁷ qui précise : « Il vint jeune à Paris et se mit sous la direction de Charles Dupuis. Il y fit en peu de tems [sic] de si grands progrès qu'il fut reçu membre à l'Académie royale de peinture en 1761 ». Le duc signale que Carmona « avait été pour ainsi dire naturalisé » français.
- 30 Le vicomte de Gand, François Charles Gabriel Vilain de Gand (1752-1818) servit d'intermédiaire durant ces démarches⁶⁸ ; Carmona l'avait connu en Espagne, sans doute à Madrid même. Finalement, le dossier est complété par le brouillon d'un courrier du comte de Pradel au duc de Richelieu en date du 26 mars 1817 dans lequel il accuse réception du courrier, assurant qu'il présentera cette supplique au roi. En effet, Carmona figure bien sur les listes de candidats à l'ordre de Saint-Michel en 1819⁶⁹ puis de nouveau en 1821⁷⁰ mais son décès à Madrid le 20 octobre 1820 mit fin à la demande. Quoi qu'il en soit, cette supplique illustre à quel point Carmona devint la personnification d'une renaissance de la gravure espagnole, Richard Twiss, dans son *Voyage en Portugal et en Espagne* le mentionne ainsi : « Don Manuel Salvador Carmona est le meilleur graveur Espagnol ; ses ouvrages sont très-connus en France & en Angleterre ; il a étudié son art à Paris, aux dépens du roi⁷¹ ».
- 31 Le retour des pensionnaires en Espagne permit de concrétiser le souhait des autorités de voir s'affirmer une nouvelle génération de graveurs. Pasqual-Pere Moles à Barcelone et Manuel Salvador Carmona à Madrid jouèrent un rôle considérable dans l'enseignement de la gravure. L'un et l'autre continuèrent à graver, surtout Carmona et

l'on constate dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une importante production de gravures aux sujets les plus variés.

- 32 Les documents présentés dans ce texte confirment la bonne intégration des pensionnaires espagnols dans le monde parisien de la gravure. Dès 1753, c'est-à-dire quelques mois après son arrivée, Carmona travailla pour Denis-Charles Buldet qui édita sa première estampe parisienne, un portrait de Louis XV. Si les relations entretenues par les Espagnols avec les éditeurs londoniens sont plus délicates à définir, notamment pour Manuel Lafuente, elles témoignent, malgré tout, d'une circulation aisée de modèles variés entre Paris, Londres et Madrid durant cette période.
- 33 La découverte du brevet de réception de Carmona à l'Académie royale de peinture et de sculpture nous permet d'identifier un modèle de diplôme spécifique à la gravure. Finalement, les démarches entreprises par Carmona à la fin de sa vie afin de devenir chevalier de l'ordre de Saint-Michel démontrent à quel point son séjour à Paris marqua durablement sa carrière.

ANNEXE

1

- 34 Madrid, 1817
- 35 *Sollicitation de Manuel Salvador Carmona*
- 36 AN, O³ 815, dossier 31
- 37 N° 181.
- 38 Don Emmanuel Salvador Carmona
- 39 Sire,
- 40 Manuel Salvador Carmona aux Pieds de V. M. ose respectueusement détourner l'attention d'un Souverain qui ne se distrait des augustes travaux qui font le bonheur de la France que pour la douceur de répandre des graces.
- 41 Né Espagnol, il y a 84 ans, il eut l'honneur d'être choisi par sa S. M. C. pour aller étudier près des grands Maitres en France l'art de la Gravure : il fut après heureux pour y faire des progrès qui lui méritèrent le 3 Oc.^{bre} de 1761 l'admission d'Académicien, et celle de Graveur de S. M. T. Chrétienne : l'Académie de Toulouse le 2. février 1764. l'honora du même titre d'Académicien : admis en 1768 de l'Académie R.^l de S.^{nt} Ferdinand de Madrid, et dernièrement nommé membre de l'Académie de Rome, Salvador Carmona pourrait se croire au comble de la gloire pour un vieillard passionné depuis son enfance pour les beaux arts : mais, Sire, V. M. daignera lui permettre de retourner, les larmes aux yeux, ses regards vers la France à laquelle il a toute sa vie été si reconnaissant de devoir son talent et si fier de s'en nommer Académicien et Graveur de son Roy : son dernier soupir ose donc solliciter de V. Ell. une gloire de plus, celle de finir ses jours sous l'honorable décoration de l'Ordre de S.^t Michel ; cette palme recüe par la bonté de V. M. lui assurrerait à 84 ans un bonheur sans mélange pour le reste de ses jours : plut à Dieu que les derniers instants de sa vie fussent consacrés à augmenter par son art le monument des vertus et des talents du plus Auguste et bienfaisant des Souverains.

42 Toutesfois, si son faible talent n'a pas le bonheur d'éterniser les traits de Louis XVIII, l'impression de son règne l'a gravé dans les cœurs de l'univers et surtout dans celui de son très humble et soumis et passionné serviteur

43 Sire,

44 Manuel Salvador Carmona

2

45 Madrid, 15 février 1817

46 Copie du brevet de réception de Manuel Salvador Carmona à l'Académie royale de peinture et de sculpture

47 AN, O³ 815, dossier 31

48 (en marge :) Provisions Pour M. Salvador Carmona

49 L'Académie royale de peinture et de sculpture établie par lettres patentes du roy, vérifiées au Parlement, étant sous la protection immédiate de Sa Majesté,

III. 6. Copie du brevet de réception de Manuel Salvador Carmona à l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1817, Paris, Archives nationales, O³ 815, dossier 31. Cliché AN.

50 À tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Le roy, qui dans l'établissement de l'Académie de sculpture et de peinture s'est principalement proposé le progrès de ces arts, ayant considéré que la gravure est un des principaux moyens pour multiplier et perpétuer les ouvrages des habiles peintres et sculpteurs qui se forment dans cette compagnie, a bien voulu y donner entrée par l'article quinze des Statuts aux excellents graveurs qui en seront jugés capables par les officiers de ce corps à qui Sa Majesté a remis d'en examiner le mérite. À ces causes, l'Académie, connaissant la capacité et suffisance du sieur Emanuel Salvador Carmona, graveur né à Navaldelré dans la Vieille Castille, par les divers ouvrages qu'il a faits et spécialement par les portraits de M. Colin

de Vermont et de M. Boucher qui lui avaient été ordonnés, pour ouvrages de réception, elle a reçu et reçoit ledit sieur Salvador Carmona en qualité d'académicien pour avoir séance en toutes ses assemblées publiques et particulières, y exercer les charges auxquelles il pourra être ci-après admis, et jouir des privilèges, honneurs, pensions et prérogatives attribuées à ladite qualité, à la charge d'observer inviolablement les statuts et ordonnances de la compagnie, et d'obéir et de soumettre à toutes ses délibérations. Ce qu'il a promis et prêté le serment entre les mains de Monsieur Restout, directeur et recteur de l'Académie en présence de l'assemblée. En foy de quoi, elle lui a fait expédier ces présentes signées des officiers en exercice, scellées de son sceau et contresignées par son secrétaire. Données à Paris, au Louvre, le trois octobre mil sept cent soixante et un.

51 Restout Par l'Académie, Cochin

52 Carle Vanloo Visa Restout

53 Pigalle

54 (L:S:)

55 Nous soussigné chancelier du consulat général de France à Madrid, certifions que ce qui précède est comme copie fidèle de l'original qui nous a été présenté et que nous avons rendu à la partie intéressée. Madrid le quinze février mil huit cents dix-sept.

56 Franç. J.B. Champeaux

57 Enregistré n° 82 : droit de chancellerie vingt réaux

58 Vu par nous, consul général de France à Madrid pour légalisation de la signature ci-dessus du S^r François Jean Baptiste Champeaux, chancelier de notre consulat général.

59 Madrid le 15 février 1817

60 Durant S.^t Andre⁷²

3

61 Paris, 17 mars 1817

62 *Courrier du duc de Richelieu adressé au comte de Pradel*⁷³

63 AN, O³ 815, dossier 31

64 Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de vous envoyer une demande présentée à Sa Majesté par Don Salvador Carmona.

65 Cet artiste espagnol, âgé aujourd'hui de 84 ans, vint dans sa jeunesse étudier en France l'art de la gravure. Il y fit de si rapides progrès qu'il fut nommé en 1761 membre de l'Académie royale de peinture, et graveur du roi. Il a été attaché depuis cette époque à plusieurs autres académies et ses ouvrages lui ont acquis en Europe beaucoup de célébrité.

66 Tous ses vœux seraient remplis si Sa Majesté daignait le nommer chevalier de l'ordre de S^t Michel. Il attache d'autant plus de prix à cette distinction qu'il a commencé sa carrière en France et qu'il y avait été pour ainsi dire naturalisé par les honneurs et les titres qu'il y avait obtenus.

67 M. le vicomte de Gand, qui a pour ce vieillard une estime particulière, m'a témoigné le vif intérêt qu'il prenait à sa demande. Veuillez, Monsieur le comte, la mettre sous les yeux de Sa Majesté et me faire connaître si elle a bien voulu l'accueillir.

- 68 Agréer, À Monsieur le Comte, les assurances de ma haute considération,
 69 Richelieu
 70 (sur la marge :) A M. le comte de Pradel.

4

- 71 Paris, 26 mai 1817
 72 Brouillon d'un courrier du comte de Pradel destiné au duc de Richelieu
 73 AN, O³ 815, dossier 31
 74 (sur la marge :) M Carmona graveur espagnol
 75 Monsieur le duc, j'ai reçu avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 de ce mois le plaint⁷⁴ adressé au roi par Don⁷⁵ Salvador Carmona⁷⁶ graveur espagnol qui désire obtenir le cordon de S^t Michel vous pouvez être assuré, Monsieur le duc de mon empressement à mettre son mémoire sous les yeux de sa Majesté lorsqu'elle aura bien voulu m'autoriser à lui présenter de nouveaux candidats pour l'ordre de S^t Michel l'intérêt particulier que Votre⁷⁷ Excellence et M. le vicomte de Gand paraissent prendre en faveur de cette demande me font désirer que le roi daigne l'accueillir.

NOTES

1.

À ce sujet : Conde de la Viñaza, *Adiciones al diccionario histórico de los mas ilustres profesores de las Bellas-Artes en España de Don Juan Agustín Ceán Bermúdez*, Madrid, Tipografia de los Huerfanos, 1889, t. II, p. 103-111. Vicente Carderera, « Manuel Salvador Carmona », *El Arte en España*, t. 1, 1862, p. 58-68, 85-93. Juan Carrete Parrondo, *El grabado calcográfico en la España ilustrada*, Madrid, 1978. Juan Carrete Parrondo, « Grabados de Manuel Salvador Carmona realizados en Paris (1752-1762) », *Academia*, n° 50, 1980, p. 125-157. Juan Carrete Parrondo, *El grabado a buril en la España ilustrada: Manuel Salvador Carmona*, Madrid, Museo de la Casa de la Moneda, Fabrica nacional de Moneda y Timbre, 1989. Juan Carrete Parrondo, « Manuel Salvador Carmona. Estampas desconocidas y "escondidas" realizadas en París », Lourdes Jiménez (dir.), *Liber amicorum : a Francesc Fontbona, historiador de l'art*, Barcelona, Generalitat, de Catalunya, 2019, p. 141-147.

2. Notamment : Claude Bédard, *La Real Academia de Bellas-Artes de San-Fernando (1744-1808)*, Madrid, Real Academia de Bellas-Artes de San-Fernando, 1989, p. 273-294 (1^{re} éd., Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1974).

3. Juan Luis Blanco Mozo, « La otra cara de la Ilustración. La formación artística y la cultura del grabador Manuel-Salvador Carmona a través del inventario de sus bienes (1778) », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría de Arte (UAM)*, vol. IX-X, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 1997-1998, p. 277-311. Juan Luis Blanco Mozo, « Manuel Salvador Carmona en Paris : su aportación a la RSBAP », *Actas del V seminario de historia de la Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, San Sebastián, RSBAP, 1999, p. 196-228.

4. « M. Salvador G[raveur], rue de lavannerie ché M. Dupuis G[raveur]. Agréé le. Reçu académicien le 3 octobre 1761 ». Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts (désormais ENSBA), manuscrit 45, fol. 2.
5. Juan Carrete Parrondo, Fernando Checa Cremades, Valeriano Bozal, *El grabado en España (siglos XV-XVIII)* (coll. *Summa Artis, Historia general del arte*, vol. XXXI), Madrid, Espasa calpe, 1987, p. 486 : « [...] pienso à todo y beo que mientras yo trabaje para este ônor no puedo ganar nada para comprar muchas cosas necesarias [...] ».
6. Alexandre Roslin (1718-1793), *Hyacinthe Collin de Vermont (1693-1761)*, 1753, peinture à l'huile sur toile, 128 x 98 cm, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. n° MV 5862). Alexandre Roslin, *François Boucher, Premier Peintre du Roi (1704-1770)*, 1760, peinture à l'huile sur toile, 65 x 54 cm, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. n° MV 4485).
7. Sur cette question : Christian Michel, *L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris-Genève, Librairie Droz, 2012, p. 130-131.
8. Anatole de Montaiglon (dir.), *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1792)*, Paris, Société de l'histoire de l'art français, 1875, t. VII, p. 86.
9. Juan Carrete Parrondo, Fernando Checa Cremades, Valeriano Bozal, *op. cit.*, 1987, p. 487 : « [...] aviendo todos los votos en mi favor (cosa que sucede pocas veces) [...] ».
10. *EXPLICATION DES PEINTURES, SCULPTURES, Et autres Ouvrages de Messieurs de l'Académie Royale, qui seront exposés dans le Salon du Louvre*, 1759, p. 34, n° 163.
11. Anatole de Montaiglon (dir.), *op. cit.*, 1875, t. VII, p. 178.
12. *Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Imprimerie des Bâtiments du Roi, & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, 1791, p. 15 : « 1761. M. SALVADOR CARMONA, G. Pensionnaire de S.M.C. de l'Académie Royale de Saint-Ferdinand, Associé Honoraire de celle de Toulouse : à Madrid ».
13. Par exemple : *Almanach historique et raisonné des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et cizeleurs*, Paris, Veuve Duchesne, 1777, p. 60 : « M. Salvador Carmona, Graveur d'Histoire, Pensionnaire du Roi d'Espagne, de l'Académie Royale de St. Ferdinand, Associé honoraire de celle de Peinture, Sculpteur & Architecte de Toulouse, à Madrid ».
14. Archives nationales (désormais AN), O³ 815, dossier 31. Le document est transcrit en annexe.
15. À ce sujet : Christian Michel, *Le « Célèbre Watteau »*, Genève, Droz, 2008, p. 45-47.
16. Voir Annexe.
17. Voir Maxime Préaud, Pierre Casselle, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, 1987, p. 71.
18. François-Léandre Regnault-Delalande, *Catalogue de tableaux, dessins encadrés et en feuilles, nombreuses collections d'estampes. [...] composant le cabinet & le fonds de commerce de feu le c.en Buldet, ancien marchand d'estampes. [...] Dont la vente commencera le 14 Frimaire (lundi 4 décembre 1797, vieux style), cinq heures de relevée, & continuera les jours suivants, à pareille heure, en sa maison, quai de Gêvres, près le pont Notre-Dame, la portet cochère entre le papetier & le mercier, n° 18, Paris, 1797.*
19. François-Léandre Regnault-Delalande, *op. cit.*, 1797, p. 87, n° 505 : « Le portrait de Louis XV, portrait de Hyacinthe Rigaud, par Salvador ; 32 épr. (trois pl.) ».
20. *Ibid.*, p. 64, n° 395 : « Dyck (Antoine van). La Sainte Vierge, par Emanuel Salvador Carmona ; 80 épreuves (une pl.) ».
21. *Ibid.*, p. 72, n° 431 : « Eisen (François). Amusement de la jeunesse, ou Enfant jouant avec un chien, par Manuel Salvador Carmona ; A. L. 12 épr. ; L. 105 épr. // Amusement de la jeunesse, ou Enfant jouant avec un chat, par N. G. Dupuis ; A. L. 10 épr. ; L. 88 épr. (deux pl.) ».
22. *Ibid.*, p. 76, n° 451 : « Pierre (Jean-Baptiste-Marie). La Nativité, par Emmanuel Salvador Carmona ; 70 épr. (une pl.) ».
23. *Ibid.*, p. 79-80, n° 469 : « La Magdeleine au tombeau, d'après le Guerchin, par Salvador Carmona ; 77 épr. (cinq planches) ».

24. *Ibid.*, p. 80, n° 474 : « *Le Négligé galant*, d'après Ch. Coypel, par Salvador Carmona ; 40 épreuves (deux planches) ».
25. *Ibid.*, p. 84, n° 489 : « *La Magdeleine*, d'après Le Brun, par Mademoiselle Salvador ; 54 épreuves (une pl.) ».
26. *Ibid.*, p. 87, n° 506 : « *Le fils de Rubens*, d'après le tableau de ce maître, par Salvador ; A. L. 37 épr. ; L. 151 épr. ». À son sujet : Juan Carrete Parrondo, « Una pintura de Rubens grabada por Manuel Salvador Carmona », *Goya*, n° 140-141, 1977, p. 140-141.
27. François-Léandre Regnault-Delalande, *op. cit.*, 1797, p. 78, n° 460 : « Vanloo (Carle). N. S. en jardinier, par Salvador Carmona, 60 épr. ».
28. *Ibid.*, p. 78, n° 461 : « *La Comédie*, par Salvador Carmona ; A. L. 14 épr. ; L. 62 épr. // *La Tragédie*, par le même ; A. L. 3 épr. ; L. 76 épr. (deux pl.) ».
29. Pietro Metastasio, *Opere del signor abate Pietro Metastasio*, Paris, Veuve Hérisant, 1781, t. 9, p. 5. Juan Carrete Parrondo, *El grabado a buril en la España ilustrada : Manuel Salvador Carmona*, Madrid, Museo de la Casa de la Moneda, Fabrica nacional de Moneda y Timbre, 1989, p. 126.
30. BnF, Estampes, N2.
31. Antoine Cahen, « Les prix de quartier à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1993, p. 61-84.
32. Marie-Catherine Sahut, *Carle Vanloo, premier peintre du Roi (Nice 1705-Paris 1765)*, cat. expo., 1977, p. 70, n° 123. Par la suite, ils sont mentionnés dans l'inventaire après décès de la marquise daté du 26 juillet 1764, lot n° 6.
33. François-Léandre Regnault-Delalande, *op. cit.*, 1797, p. 4, n° 20 : « *La Tragédie* et *La Comédie*, & un intérieur de Corps-de-garde, par C. Vanloo ; les deux premiers aux crayons noir & blanc, sur papier bleu ; le dernier à la sanguine ».
34. À ce sujet : Manuel Ruiz Ortega, *La Escuela gratuita de diseño de Barcelona (1775-1808)*, Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 1999.
35. À ce sujet : Rosa Maria Subirana i Rebull, *Pasqual Pere Moles i Corones (València, 1741 - Barcelona, 1797)*, Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 1990, p. 27-50. Frédéric Jimeno, « Algunos datos inéditos sobre la estancia de Pasqual Pere Moles en París », *Butlletí de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi*, XIX, 2005-2006, p. 153-185. Francesc Quílez i Corella, Ricardo García Cárcel, *La Mascara Reial. Festa i al·legoria a Barcelona l'any 1764*, Barcelona, Museu nacional d'art de Catalunya, 2001.
36. Paris, ENSBA, manuscrit 45, folio 124.
37. Anatole de Montaiglon (dir.), *op. cit.*, 1875, t. VIII, p. 67 : « En ouvrant la séance, le secrétaire a notifié la mort de M. Nicolas Gabriel Dupuis, Graveur Académicien, décédé à Paris, le 26 mars [1771] ».
38. Anatole de Montaiglon (dir.), *op. cit.*, 1875, t. VIII, p. 142 : « Agrément de M. Molès. Le S^r Paschal Pierre Molès, Graveur né à Valence en Espagne en 1741, a présenté de ses ouvrages pour être agréé. La Compagnie, après avoir pris les voix à l'ordinaire, a agréé sa présentation. M. le Directeur lui ordonnera ce qu'il doit faire pour sa réception ».
39. Rosa Maria Subirana i Rebull, *op. cit.*, 1990, p. 164-168, n° 67.
40. *Ibid.*, p. 169-172, n° 68.
41. *Ibid.*, p. 319.
42. Rosa Maria Subirana, *op. cit.*, 1990, p. 33 : « para que acabe de perfeccionarse en el arte del gravado ».
43. Xavier Bray (dir.), *Goya los retratos*, Madrid, Turner, 2015, p. 73.
44. Enrique Pardo Canalis, « Libros y cuadros de Paret en 1787 », *Revista de ideas esteticas*, n° 23, 1965, p. 105-112.
45. Imprimé à Londres, par « T. Becket and P. A. de Hondt, at Tully's Head, in the Strand ».
46. À ce sujet : Juan Carrete Parrondo, *op. cit.*, 2019, p. 142.

47. Antonio Correa, « Repertorio de grabadores españoles », Antonio Bonet Correa (dir.), *Estampas. Cinco siglos de imagen impresa*, Madrid, Ministerio de Cultura, p. 244-292.
48. Sur Manuel Lafuente : Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français. Le monde Latin, Italie, Espagne, Portugal, Roumanie, Amérique du sud*, Paris, Henri Laurens Éditeur, 1933, p. 257. Juan Carrete Parrondo, Antonio Correa, « El grabado y el arte de la pintura, del barroco a la ilustración », *Goya*, n° 181-182, 1984, p. 43. Juan Carrete Parrondo, *Maestros del grabado. Siglo XVIII, la Real Academia de San Fernando*, Madrid, Real Academia de Bellas-Artes de San Fernando, marzo-diciembre 1991, p. 23.
49. L'orthographe de son nom varie selon les sources et les publications : de la Puente, de la Fuente, de Lafuente... Il doit s'agir de Manuel Lafuente, sans-doute un proche du graveur aragonais José Gabriel Lafuente (1772-1834). À son sujet : Luis Roy Sinusía, *El arte del grabado en Zaragoza durante los siglos XVIII y XIX*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2006, p. 349-357.
50. Juan Carrete Parrondo, « Manuel de la Fuente », *Diccionario de grabadores y litógrafos que trabajaron en España Siglos XV a XIX*, 2012. (<https://sites.google.com/site/arteprocomun/diccionario-de-grabadores-y-litografos-que-trabajaron-en-espana-siglos-xv-xix-h---z>).
51. *Idem*.
52. Paris, ENSBA, manuscrit 45, folio 103.
53. À son sujet : Marc Sandoz, *Nicolas-Guy Brenet*, Paris, Editart-Quatre chemins, 1979.
54. Anatole de Montaiglon (dir.), *op. cit.*, 1875, t. VIII, p. 198. Sur Bervic lui-même : Marcel Roux, *Inventaire du fonds français : graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1933, t. II, p. 466-473.
55. Juan Carrete Parrondo, Antonio Correa, *op. cit.*, 1984, p. 43.
56. Grosvenor Prints, 19 Shelton Street, Covent Garden, Londres. On peut voir une photographie de la gravure sur leur site internet en 2020. La gravure a été acquise par un collectionneur parisien.
57. Nous ne connaissons pas la lettre du premier état qui n'est pas visible sur illustration de l'article publié en 1984. Appartenant à une collection privée, il ne nous a pas été possible de l'étudier de nouveau.
58. Une impression en couleur au repérage qui mesure 345 x 400 millimètres.
59. À son sujet : Béatrice Bouvier, « Les Bance, marchands d'estampes et libraires à Paris (1793-1862) », *Les Nouvelles de l'Estampe*, n° 163, mars 1999, p. 23-33. Béatrice Bouvier, « La dynastie Bance, marchands d'estampes et libraires à Paris (1793-1862) », *La prosopographie des hommes du livre*, enssib, du 22 au 23 avril 2005. En ligne : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1462>>.
60. Paul Delalain, *L'imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813*, Paris, Delalain, 1899, p. 7.
61. Claude Bédât, *op. cit.*, 1989, p. 289.
62. Pièces aujourd'hui non identifiées. Pierre-François Basan, *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure*, Paris, chez l'auteur, 1789, t. 1, p. 305. Carmona est lui aussi mentionné, page 17.
63. Paris, ENSBA, manuscrit 824, folio 97.
64. À son sujet : Juan Carrete Parrondo, « La Compania para el grabado de los cuadros de los Reales Palacios », *Cuadernos de Bibliografía*, t. 1, 1979, p. 61-74.
65. Juan Carrete Parrondo (dir.), *Catálogo general de la Calcografía nacional*, Madrid, Real Academia de Bellas-Artes de San-Fernando, 1987, p. 72, n° 822-823.
66. À ce sujet, voir le dossier nominatif de Carmona transcrit en annexe : AN, O³ 815 dossier 31 : Maison du Roi. Distinctions honorifiques sous la Restauration (1815-1830). Pour mémoire, l'ordre avait été officiellement supprimé en 1791. Puis, il fut recréé le 16 novembre 1816 par une ordonnance de Louis XVIII qui le transforme en récompense des mérites scientifiques, artistiques et littéraires.

67. Michael Huber, Carl Christian Heinrich Rost, *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, Zurich, Orell, Füssli et Compagnie, 1800, t. 4, p. 226-228.
68. Noble et militaire français au service de la Couronne espagnole pendant la période révolutionnaire et la guerre d'Indépendance (1808-1814). À son sujet, voir la notice biographique publié par l'Académie royale d'Histoire de Madrid : <http://dbe.rah.es/biografias/22444/francisco-carlos-gabriel-de-gand-y-desforez> (décembre 2018).
69. AN, O³ 815, dossier 31 : Ordre de Saint-Michel. 16 septembre 1819. Note préparatoire mise sous les yeux de Monsieur le Directeur Général, pour le cas où il y aurait lieu à dresser un nouvel état de proposition d'admission dans cet ordre : « 181. Salvador Carmona Graveur Espagnol R^{de}, le 17 mars 1817, par Mr le Duc de Richelieu ».
70. AN, O³ 815, dossier 31 : Ordre de Saint-Michel. 24 mars 1821. Note préparatoire contenant les noms des personnes qui paraissent réunir le plus de titres soit par leurs services ou les recommandations dont leurs demandes sont appuyées : « 181. Salvador Carmona Graveur Espagnol Recommandé (le 17 mars 1817) par M.R le duc de Richelieu ».
71. Richard Twiss, *Voyage en Portugal et en Espagne fait en 1772 et 1773*, Berne, Société typographique, 1776, p. 183-184.
72. AN, LH, 870, 49 : il s'agit d'Esprit André Durant Saint André (1777-1860) et comme cela est mentionné dans un certificat de service conservé dans son dossier de promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur, il a été nommé Consul général de France à Madrid le 22 février 1816.
73. Jules Jean-Baptiste François de Chardebœuf (1779-1857), comte de Pradel, alors directeur général du ministère de la Maison du roi.
74. « au Roi q », barré.
75. « M de Cre », barré.
76. « Cre », barré.
77. « vous », barré.

RÉSUMÉS

Le graveur Manuel Salvador Carmona (1734-1820) séjourna à Paris de 1752 à 1762 afin de se perfectionner dans l'art de la gravure. Il est le seul artiste espagnol reçu par l'Académie royale de peinture et de sculpture durant tout le XVIII^e siècle. La découverte d'une copie de son brevet de réception à l'Académie permet d'identifier un type de brevet spécifique aux graveurs. En 1817, le duc de Richelieu sollicita le titre de chevalier de l'ordre de Saint-Michel en sa faveur, mais son décès à Madrid le 20 octobre 1820 mit fin à cette démarche qu'on ignorait jusque-là. Le dossier conservé aux Archives nationales permet d'apporter d'autres précisions sur son séjour.

The engraver Manuel Salvador Carmona (1734-1820) stayed in Paris from 1752 to 1762 in order to perfect his engraving skills. He is the only Spanish artist who was received by the Royal Academy of Painting and Sculpture throughout the 18th century. The discovery of a copy of his certificate of reception at the Academy makes it possible to identify a type of patent specific to engravers. In 1817, the Duke of Richelieu applied for the title of Knight of the Order of Saint Michael in his favour, but his death in Madrid on 20 October 1820 put an end to this hitherto unknown process. The file kept at the National Archives provides further details of his stay.

INDEX

Index chronologique : 18^e siècle

Index géographique : Espagne

Mots-clés : Académie royale de peinture et de sculpture

AUTEUR

FRÉDÉRIC JIMENO

Docteur en histoire de l'art, chargé de cours à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne